

## «CONFESSER PLUSIEURS FOIS PAR JOUR»

J'ai été ordonné prêtre le 30 mai 1987, en Italie, par Mgr Mario Peressin. Ma première messe avec ma famille a été célébrée à Victoriaville, ma ville natale, le 22 juin 1987.



Père Roland Marcoux

Je vais peut-être vous surprendre, je ne l'ai pas célébrée dans une église, mais dans le bosquet situé à l'arrière de la maison de mon frère Marcel. Pourquoi? Ma mère, âgée de 83 ans, était plutôt faible. Elle aurait fatigué dans une église. J'ai donc célébré cette messe dans la belle cathédrale du Bon Dieu, comme disait le saint Curé d'Ars.

Quelle coïncidence! Ce 22 juin marquait le 62<sup>e</sup> anniversaire de mariage de mes bons parents. Quelle joie pour eux de voir leur fils aîné, prêtre. Cette messe me fournissait une belle occasion de leur manifester ma reconnaissance. Je dois tant à mes parents. C'étaient des chrétiens de foi robuste; ils étaient courageux, bons, sereins; la bonne entente et la bonne humeur régnaient dans notre famille. Ils méritaient bien nos félicitations.

Une autre coïncidence en ce 22 juin: c'était la Fête-Dieu. Autre sujet de reconnaissance à Jésus pour avoir institué l'Eucharistie: merveille d'amour! Dire que moi, pauvre type, je commanderai à Jésus de venir dans le pain et le vin!

Depuis mon entrée au juvénat, en 1940 – j'avais 13 ans –, imaginez, je suis tombé «en amour avec le saint Curé d'Ars». Les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. Comme c'est vrai! J'étais très heureux comme Frère enseignant, Frère du Sacré-Coeur. Des événements providentiels m'ont conduit à quitter ma communauté, à aller étudier à Rome et à être ordonné. J'en suis encore émerveillé, reconnaissant... et heureux.

Je dis souvent que je suis gâté, pas seulement par la Providence. Une de mes consolations, en plus de célébrer la messe, c'est de confesser plusieurs fois par jour. Grâce peut-être obtenue par le saint Patron des prêtres, le Curé d'Ars. Il est mon idole, mais j'ai encore beaucoup de «croûtes ou patates» à manger pour l'imiter un peu.

À qui je dois ma belle vocation? À mes parents, bien sûr. Je les ai fait beaucoup souffrir pour avoir quitté ma communauté. Mais, comme toujours, les croix sont porteuses de grâces. Ils ont compris mon choix.

Je dois aussi cette grâce à l'Armée de Marie, à la fidélité de sa fondatrice, Marie-Paule. Sans elle, je n'aurais jamais été prêtre. Il n'en était pas question, mais Jésus, par Marie, m'a joué un bon tour. Me voilà prêtre!

Merci à tous les bienfaiteurs qui ont contribué à l'oeuvre des vocations. Ils sont nombreux.

Mon âme glorifie le Seigneur, par le Coeur Immaculé de Marie!

**Père Roland Marcoux**